COLLÈGE
Grand prix

Sur le film *Sur la tombe de mon père* de Jawahine Zentar

Esteban CORENTIN
Collège Pierre-Mendès-France
63200 RIOM

Religion, tradition, opposition… Quand seules des pensées vous raccrochent à votre père défunt parce qu'en tant que femme, vous n'avez pas le droit d'assister à son enterrement… Comment Maine mène-t-elle ce difficile combat ?
Trois enfants à l'arrière d'une voiture traversant le désert marocain, seule Maine est dans la lumière. Pourquoi son aînée reste-elle dans l'ombre ? Deux musiques se superposent : celle du Coran à la radio et celle des émotions intérieures de Maine. Elle ne comprend pas les premiers échanges en arabe : comment vivre entre deux pays et accepter sa culture d'origine ?
Des plans serrés de la veillée familiale font sentir son oppression que le motif des barreaux, cadres de portes, grilles accentuent, montrant aussi l'adolescente toujours entre deux mondes, prête à franchir l'interdit . Sa rébellion émerge dans des endroits de plus en plus ouverts : une chambre aérée, une terrasse, le désert. Cette ouverture progressive suggère un chemin vers la libération qui est signifiée également par le mouvement : d'abord immobilisée sur le cercueil paternel, Maine tente de marcher dans la procession puis court librement vers le cimetière, contrairement à son aînée soumise à la tradition. Leur opposition est visible sur la terrasse, Maine dans la lumière, Esmée dans l'ombre, dos à dos, et s'incarne même dans une lutte corps à corps montrée en plans serrés caméra à l'épaule.
Le moment où Maine attrape une poignée du sable préféré de son père pour le déposer sur sa tombe, est poignant. Maine tenant à rendre hommage à son père, parvient donc à braver la tradition : sa détermination impressionnante est bien montrée dans ce film émouvant.